Genève 15 aout 1828

Mon cher Lord

Je vous remercie de votre lettre du 4 aout ; elle m'est seulement parvenue aujourd'hui. Je vous confirme celle que je vous ai écrite le 9 aout, en vous communiquant le désir du président d'avoir auprès de lui l'Unicorn.

Je vois par votre lettre que le Mercure arrivera le 12 à Marseille ; ayant envoyé mes dernières lettres au Président par la Voie de Toulon je n'ai rien à lui expédier pour le moment.

Je partage toujours votre opinion qu'un corps de troupes étrangères sera très nécessaire en Grèce, et c'est aussi l'avis du Président.

J'en ai plus eu aucune nouvelle de [1] lui a votre égard et je regrette toujours plus, que vous ne vous soyez pas trouvé en Grèce lorsqu'il y est arrivé et qu'une malheureuse actualité vous ait fait partir justement quelques jours avant qu'il parut en Grèce.

Je vous remercie de tout ce que vous me dites d'obligeant sur les affaires de la Grèce. Ce malheureux pays est effectivement sauvé. Je suis heureux de n'avoir jamais désespéré de son sort et d'avoir persévéré à le secourir dans les moments le plus critiques et je remercie la Divine Providence d'avoir béni mes faibles efforts.

Madame Eynard se réunit à moi pour vous faire ses compliments et rappeler au souvenir de l'aimable Lady Cochrane.

Agréez mor cher Lord l'assurance de mon sincère attachement.

J. G. Eynard [2]

Le 18 aout

Mon cher Lord

Votre lettre du 13 août me parvient au moment où celle-ci allait partir, j'y vois que vous aviez fait vendre l'Unicorn pour aider à l'armement du Mercure qui vaut mille fois l'Unicorn et que vous ne doutez pas que le Président n'ait cette opinion lorsqu'il recevra ce bâtiment. Ma seule crainte serait qu'il n'y eut pas en Grèce de charbon de terre en abondance et que pour les petits voyages du Président d'une île à une autre la dépense ne fut plus forte.

Je vois que vous vous déterminez à retourner en Grèce. L'attachement que je vous porte me fait apprendre cette nouvelle avec un grand plaisir ; que vous vous décidiez, ou non, à rester en Grèce, il était des plus convenable pour vous de voir Le Président et avoir avec lui, une entrevue, ou vous lui détaillerez vos idées et vos projets sur la marine grecque. La plus grande économie est nécessaire dans tout ce qui tient à ce service ainsi qu'à toutes les autres branches d'administration. Veuillez donc mon cher Lord porter vos vues de ce côté dans tout ce que vous croyez devoir présenter au Président.

Agréez le renouvellement de mon sincère attachement

J B Eynard